

La longue crise des vocations, un signal et un appel à entrer dans une nouvelle vision de la vie de l'Église ?

Père Nicolas de Bremond d'Ars / La Croix

À l'occasion du symposium sur le sacerdoce du prêtre, le père Nicolas de Bremond d'Ars s'interroge sur la crise des vocations. Il souligne que « les éventuels candidats disparus » ont pu percevoir « une disjonction forte entre leur désir, les besoins et le modèle ecclésial ». Dès lors, il faudrait interroger ce modèle.

Un symposium sur la vocation de prêtre, des réflexions ci et là sur le célibat, sur l'ouverture (ou non) du ministère de prêtre aux femmes : autant d'indices qui montrent qu'une évolution est en train de se frayer un chemin, et que la situation actuelle est insatisfaisante. J'y ajoute mon écot.

Un homme jeune qui se présente pour être prêtre est un don de Dieu. En effet, mais peut-être pas pour la raison qu'on croit. Il faut se rendre compte qu'accepter un tel projet, c'est tenir le raisonnement suivant : cet homme sera là pour cinquante ans, et devra intervenir au cours du demi-siècle qui vient. Nous ne savons pas ce que sera l'avenir. Ces cinquante ans sont inconnus, et relèvent, pour ce qui concerne la foi chrétienne, du secret de Dieu.

La société ecclésiale s'archipélise

Il y a donc en cet homme de l'inconnu déposé par l'Esprit Saint en vue de l'avenir que seul Dieu connaît. Cet avenir, bien entendu, intègre le bien que Dieu veut pour les groupes chrétiens. Autrement dit, on suppose que ce qu'il y a de vocationnel dans le ministère de prêtre fait écho au devenir des groupes ecclésiaux. Les formateurs le savent bien : on ne forme pas des prêtres dans l'absolu, on les forme en vue des besoins manifestés par les Églises.

Or les recrutements se tarissent depuis plus de soixante ans, en France. À la lumière de ce que j'ai souligné, on pourrait suggérer que tous les éventuels candidats disparus ont perçu une disjonction forte entre leur désir, les besoins des groupes chrétiens tels qu'ils les ressentaient et le modèle ecclésial. Y a-t-il d'ailleurs un modèle ? Comme la société française, la société ecclésiale s'archipélise ; les catholiques se regroupent par affinités, au détriment de la culture commune. Les articulations et ligaments qui assemblent le Corps du Christ jouent de moins en moins leur rôle. L'appel déposé par l'Esprit dans le coeur des potentiels candidats n'éclôt pas parce que les conditions de la vie ecclésiale ne sont pas réunies.

Nouvelle vision de la vie ecclésiale

La question du célibat (ainsi que celle du genre des candidats) est fréquemment soulevée pour mettre des mots sur ces conditions de vie ecclésiale. On y ajoutera celle des modalités de vie concrète offertes aux potentiels candidats : émoluments, aire d'intervention, affectivité. Les gardiens romains de la normativité, bien en peine de justifier bibliquement ou théologiquement les conditions actuelles de vie, sont en réalité prisonniers d'un imaginaire très puissant, édifié depuis bientôt un millénaire. Voilà pourquoi tous ceux qui réinterrogent ces conditions (chemin synodal allemand ou Synode sur l'Amazonie) se heurtent à une fin de non-recevoir.

Je me demande alors si la part inconnue de l'avenir, véritable don de Dieu, ne porte pas précisément sur cet imaginaire qui structure nos mémoires européennes ; est-ce que la « crise des vocations », insistante depuis bientôt deux générations, n'est pas le révélateur d'un appel très puissant de Dieu à entrer dans une nouvelle vision de la vie ecclésiale ?

Quant à la définir, ce n'est pas à moi de le faire, mais bien à une intense activité synodale, voire conciliaire.